

Elżbieta Wichrowska

Uniwersytet Warszawski

Traduction : Dorota Felman

*Les femmes face à leur destinée dans les familles  
Sonnenberg-Bergson*

*Women and their destiny in Sonnenberg-Bergson families*

La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle a marqué en Pologne un tournant significatif dans le discours concernant la femme, sa place dans l'histoire et l'histoire des femmes en général. Cependant, les Juives vivant sur le territoire polonais aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles<sup>110</sup> ont été comme omises par la recherche polonaise.

## Les Juives dans la littérature

Le sujet des Juives de cette période est passé aussi sous silence dans les documents autobiographiques polonais tels que journaux, mémoires et correspondances. En revanche, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la femme juive entre dans la littérature polonaise. L'un de premiers romans dont elle est l'héroïne principale paraît en 1821. C'est *Lejbe et Siora*, le roman didactique de Julian Ursyn Niemcewicz<sup>111</sup>, fondé sur la philosophie des Lumières et visant à changer la mentalité juive.

<sup>110</sup> La problématique de l'activité économique et sociale des femmes juives dans les terres polonaises est présente déjà depuis un certain temps dans les travaux de chercheurs occidentaux: Glenn Dynner, *Men of Silk: The Hasidic Conquest of Polish Jewish Society*, Oxford and New York 2008; Cornelia Aust, *Jewish Mobility in the Eighteenth Century: Familial Networks of Ashkenazic Merchants across Europe*, dans *Mobility and Biography* Sarah Panter (sous la dir. de), European History Yearbook Mobility and Biography, Berlin/ Boston 2016, pp. 15-32.

<sup>111</sup> Julian Ursyn Niemcewicz, *Lejbe i Siora, czyli listy dwóch kochanków*, t. 1-2, Warszawa 1821. Voir: Maria Janion, *Do Europy tak, ale razem z naszymi umarłymi*, Warszawa 2000, p. 101-125.

Dans son ouvrage *Le personnage du Juif dans la littérature polonaise des années 1822-1864*, Mieczysław Inglot distingue trois options concernant la problématique juive au temps des partages, exprimées aussi bien dans les articles et commentaires que dans la littérature dont elles constituent un fondement idéologique<sup>112</sup>. La première, accentuant les particularités linguistiques, ethniques, religieuses et de mœurs, l'étrangeté de la communauté juive, aboutissait directement à l'idée de « la Pologne sans Juifs ». La deuxième option insistait sur une nécessité de rapprocher les Polonais et les Juifs sur le plan de la citoyenneté et des coutumes et signifiait, de fait, une entrée « massive » des Juifs dans la communauté nationale polonaise, conséquence des idéaux des Lumières venant de l'Europe occidentale. La troisième attitude, présente uniquement dans la littérature – dans la comédie de mœurs de l'époque napoléonienne, chez Mickiewicz – considérait l'identité religieuse des Juifs comme un élément important de la diversité nationale de l'ancienne République.

S'appuyant sur ce fondement, des romans polonais commencent à peindre des personnages de Juives dans des rôles différents : il y a celles qui prennent part consciemment au processus d'émancipation et assimilateur préconisé par les Lumières (Shora de Niemcewicz, adepte de la *haskalah*, s'opposant par exemple à la puissance des traditions) ; les amantes à la beauté exotique qui au nom de l'amour pour un goy rompent avec la tradition juive et la religion<sup>113</sup> ou les maîtresses comme Esther qui, instrumentalisée par sa communauté, sert une conspiration juive pour exercer son emprise sur le roi Casimir le Grand et dominer la Pologne<sup>114</sup>. Le modèle d'une femme représentante de l'establishment juif fait aussi son apparition, un peu démoniaque, riche et puissante : c'est la comtesse Rachel dans le conte de Niemcewicz *L'année 3333, ou le rêve incroyable (Moshkopolis, 1817)* qui déploie une vision de Varsovie-Pologne sous l'emprise des Juifs. Un autre type représente une femme forte et pleine de ressources, membre de la communauté hassidique, fermement opposée aux tendances modernisatrices des Lumières. C'est Temerl du roman épistolaire de Józef Perl *Megaleh temirin (Révélateur des*

<sup>112</sup> Mieczysław Inglot, *Postać Żyda w literaturze polskiej lat 1822-1864*, Wrocław 1999, p. 22.

<sup>113</sup> Par exemple: Maria dans le roman *Żydówka, czyli Sasów na kępie*, de Paulina Krakowowa (1839), ou Rachela dans un roman de Hołowiński du même titre (*Rachela*, 1847)

<sup>114</sup> Aleksander Bronikowski, *Kazimierz Wielkie i Esterka*; t. I-II, Warszawa 1828,

*secrets*)<sup>115</sup>.

Tous ces personnages féminins reflètent les divisions de la société juive, des progressistes tenants de la *haskalah*, en passant par les orthodoxes et la communauté hassidique engagée dans la lutte contre les idéaux des Lumières, jusqu'aux convertis. Le personnage de l'épouse soumise à la volonté de son mari reste exclusivement au second plan de ces romans : il s'agit par exemple de la mère de Shora chez Niemcewicz, dont on ignore même le prénom.

Il y a plusieurs facteurs qui expliquent cette apparition des figures féminines juives dans le roman polonais des premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. D'un côté, il s'agit de phénomènes littéraires liés à l'essor de la forme romanesque et aux influences romantiques. De l'autre côté jouent des phénomènes sociaux, entre autres l'apparition dans l'opinion publique et journalistique du « problème » de la femme, de ses droits et de son éducation, etc., ainsi que son rôle grandissant dans la vie publique en tant qu'auteur, artiste ou propriétaire de pensionnats. Au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les Juives font aussi leur entrée de manière visible dans la vie économique en tant que banquières, fournisseuses des armées, industrielles, ce qui a probablement aussi aidé à leur « émancipation » littéraire. L'exemple de la famille Jakubovitch-Sonnenberg-Bergson illustre bien les différents modes de fonctionnement sur les territoires polonais de cette époque, des femmes riches citadines appartenant aux familles juives.

## Judith et Temerl – la première génération, l'activité des veuves

Il n'y a aucun doute que deux femmes charismatiques ont contribué à la puissance économique et à l'ascension sociale de la famille Jakubowicz-Sonnenberg-Bergson. Judyta Jakubowicz-Zbytkower ben Levi Bucca (1749?-1829), originaire de Prusse, était l'épouse de Shmuel Jakubowicz Zbytkover, banquier, fournisseur des armées, homme d'affaires. Temerl Sonneberg-Bergson (1765-1830) était à partir de 1787 belle-fille

<sup>115</sup> Le roman - écrit en hébreu, traduit en yiddish puis en allemand, publié à Vienne en 1819 - est une satire du hassidisme. Inglot ne le mentionne pas, bien que son roman *Perl* décrivent la communauté juive vivant sur les territoires polonais. Voir: Michał Galas, *Światło i słońce: Studia nad historią chasydyzmu*, Austeria 2006, p. 25.

de Shmuel et épouse de Berek Bergson<sup>116</sup>. Ces deux *business women* étaient des partenaires égales de leurs maris dans les affaires bancaires et industrielles, portant sur les livraisons aux armées. Leur activité et leur esprit d'entreprise sont devenus particulièrement visibles quand, une fois veuves, elles ont mené leurs affaires en toute indépendance : Judith pendant presque trente ans (1801-1829), Temerl durant huit ans (1822-1830).

Leurs activités et entreprises marquent un passage entre les activités économiques et commerçantes d'ancien type et les nouvelles stratégies économiques, en illustrant avec force l'entrée des femmes dans un champ réservé jusque-là aux hommes<sup>117</sup>.

Judith appartenait au groupe des fournisseurs des armées le plus dynamique du Duché de Varsovie. En effet, ces livraisons massives de fourrages et de blé constituaient à l'époque une source conséquente d'accumulation de capital et le point de départ d'autres affaires commerciales<sup>118</sup>. Toutes les deux s'occupaient du commerce intérieur, notamment des chevaux, du bétail, du bois et du sel. En 1825, Temerl a fondé avec ses fils et son beau-fils une enseigne commerciale, *Veuve et successeurs de Berek Shmuel*. Les deux femmes faisaient aussi des affaires dans l'industrie (tannerie, boucherie, scierie, briqueterie, brasseries, aciérie, moulins) et bancaires, elles finançaient des prêts<sup>119</sup>. Judith plaçait ses capitaux dans les actions et les obligations de différentes banques et sociétés<sup>120</sup>. Elles investissaient aussi dans l'immo-

<sup>116</sup> Voir: Glenn Dynner, *Men of Silk*, p. 105; Marcin Wodziński, *Hasidism and Politics: The Kingdom of Poland, 1815–1864*, Oxford, 2013, pp. 169–173, 195.

<sup>117</sup> Sur l'activité commerciale de Judyta voir entre autres: Artur Eisenbach, Jan Kosim, *Akta masy spadkowej Judyty Jakubowiczowej*, „Biuletyn Historyczny Instytutu Żydowskiego”, 39, 1961.

<sup>118</sup> Voir: Artur Eisenbach, Jan Kosim, *Akta*, s. 91; Ignacy Schiper, *Dzieje handlu żydowskiego na ziemiach polskich* (réédition de 1937), Warszawa 1990, p. 368; Les protocoles du Conseil d'État du Duché de Varsovie confirment son implication dans diverses transactions financières, économiques et commerciales. Voir Bronisław Pawłowski (sous la dir. de), *Protokoły rady Stanu Księstwa Warszawskiego* [Les protocoles du Conseil d'État du Duché de Varsovie], tome 1, part 1, Toruń, Towarzystwo Naukowe w Toruniu, 1960; Michał Rostworowski ((sous la dir. de),) *Materiały do dziejów Komisji Rządzącej z 1807 r.*, Warszawa 1918, p. 318, 367; 337, 371, 432, 474 [uchwyty z VIII, IX i X 1807 r.].

<sup>119</sup> Sur de l'activité économique et sociale de Temerla voir: Glenn Dynner, *Men of Silk*,

<sup>120</sup> Artur Eisenbach, Jan Kosim, *Akta*, p. 93; Judyta (Judith Jacobowitz) possédait des actions dans des banques, entre autres: Oesterreichischen National-Bank. Voir: *Alphabetisches Nahmen - Verzeichniss der am 31. December 1818 bestandenen Herren Actionnäre der privilegirten Oesterreichischen National-Bank; Verzeichniss der bis einschließlich 31. Julius 1816 eingetretenen Heren Akzionare sammt der Anzahl der von jedem derselben; Alphabetisches .Nahmen - Verzeichniss der am 31. December 1818 bestandenen Herren Actionnäre der privilegirten Oesterreichischen National-Bank b. m. i rw.; Hr. Jacobowitz Judith w: Alphabetisches Nahmen - Verzeichniss der sämmtlichen Herren Actionnäre der privilegirten Oesterreichischen National-Bank, am 31. December 1819.*

bilier, reprenaient des hypothèques<sup>121</sup>. Temerl a repris l'héritage Vauban de Józef Poniatowski et une partie des propriétés des Ciekliński, avec Ruda Malenieck, un centre métallurgique important. Judith et son mari comptaient parmi les premiers Juifs, très peu nombreux alors, qui en 1798 ont obtenu du roi de Prusse Frederic Guillaume III le permis d'acheter des terres et des propriétés et de s'installer librement sur tout le territoire. Quelques années plus tard, Temerl et Berek ont obtenu la même autorisation de la part du roi Frédéric Auguste, ce qui a jeté une base solide pour leurs futurs investissements.

La réalité économique polonaise au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles voyait d'autres Juives actives dans le secteur du négoce : par exemple Ewa Arenstein, veuve de Sender, commerçant ; Sara Cohn, une autre veuve, riche commerçante, cofondatrice et actionnaire d'une grande société créée en 1830 et consacrée au négoce textile<sup>122</sup> ; Tekla Rozenbach, spécialisée dans le bois de chauffage<sup>123</sup> ; Gitla Moškowa, commerçante prospère, principal fournisseur des armées et des hôpitaux militaires pendant les campagnes de 1812 et de 1813-1815<sup>124</sup>.

Bien que très actives et efficaces, elles figurent rarement dans les sources de l'époque autres qu'à caractère économique. C'est une situation classique pour la plupart des femmes qui se trouvent en dehors du récit de leur temps, mais qui étonne quand il s'agit de personnages particulièrement marquants dans l'espace public. Cette exclusion a une triple explication.

Barbara Grochulska définit ce phénomène comme celui « des sources non avouées »<sup>125</sup>. Dans son évocation de la situation de la bourgeoisie dans les territoires polonais au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, elle souligne la méfiance de l'aristocratie et des grands propriétaires terriens à l'égard des activités dites bourgeoises (souvenir de la crise de 1793). Le fait que ce groupe en train de se former n'appartenait à aucune classe sociale caractérisée contribuait au sentiment de défiance à son égard.

<sup>121</sup> Voir: Eisenbach, Kosim, *Akta*.

<sup>122</sup> Jan Kosim, *Losy pewnej fortuny. z dziejów burżuazji warszawskiej w latach 1807-1830*, Wrocław 1972, pp. 82, 169.

<sup>123</sup> Kosim, *Losy.*, p. 81.

<sup>124</sup> Kosim, *Losy*, pp. 50, 51, 53, 68, 69, 71.

<sup>125</sup> Barbara Grochulska, *Dom S.A.L. Fraenkel*, dans: Ryszard Kołodziejczyk (sous la dir. de), *Dzieje burżuazji w Polsce. Studia i materiały*, t. 3, Wrocław 1983, p. 43.

Louis Bergeron a remarqué en France le même phénomène au seuil du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>126</sup>. Le deuxième aspect de l'exclusion résidait probablement dans le rejet que suscitait la pratique de rôles habituellement masculins qu'habitaient désormais ces femmes actives dans les affaires, sorte s de *business women* avant la lettre. La présence significative des Juifs dans toutes ces évolutions n'était pas non plus étrangère à l'exclusion. Dans le cas de Temerl, nous avons en plus affaire à une personnalité identifiée comme promotrice du hassidisme.

La fortune accumulée apportait à la bourgeoisie juive la possibilité de mener des activités sociales, culturelles et religieuses, bien différenciées dans le cas **évoqué ici** de deux femmes appartenant à la même famille. Les causes de ces différences étaient multiples, mais la plus importante et la plus évidente était liée à leurs origines. Judith était originaire de Francfort-sur-Oder, née dans une famille juive commerçante ouverte sur les idéaux de la *haskalah*, tandis que Temerl était née à Opoczno, dans une famille aux traditions rabbiniques.

Judith représentait le modèle qui pourrait être qualifié de variante varsoivienne de la vie et de l'idéologie de la bourgeoisie juive en Prusse. Elle entretenait toujours des contacts avec ses milieux d'origine, adeptes des Lumières juives. Proche de la *haskalah*, elle a influencé la réforme de la vie religieuse à Varsovie, par exemple en aidant financièrement à fonder une synagogue réformée dite allemande, rue Daniłowiczowska, suivant en cela peut-être la trace de Jakob Beera et de son beau-fils Flatau. Shmuel et Judith ont contribué, entre autres, à la mise en place du cimetière juif de Praga à Varsovie (à Bródno), sur la rive droite de la Vistule. Judith en a financé aussi son enceinte murée. La tradition familiale<sup>127</sup> faisait d'elle la maîtresse du premier salon musical de Varsovie, ce qui l'apparenterait aux salons berlinois. Elle aurait pris part encore au XVIII<sup>e</sup> siècle aux rencontres du théâtre de société de madame Vauhan, dans le palais du prince Józef Poniatowski. Toutefois, il faut classer parmi les légendes les informations transmises par des historiens sur sa participation aux fameux *déjeuners de jeudi*, salon littéraire du roi Stanislas Auguste, car les femmes y étaient interdites.

<sup>126</sup> Grochulska, *Dom*, pp. 42-45.

<sup>127</sup> Krzysztof Teodor Toeplitz, *Rodzina Toeplitzów: książka mojego ojca*, Warszawa 2004.

Le personnage de Judith est donc lié d'un côté avec les salonnières berlinoises juives dont l'activité, selon les historiens, faisait aussi la promotion de la *haskala*. De multiples indices laissent croire que Judith faisait de même à Varsovie. D'un autre côté, Judith était proche des élites sociales et administratives de l'époque du roi Stanislas Auguste, et plus tard du Duché de Varsovie et du Royaume de Pologne. Ludwik Frenk a écrit à son sujet : « Libre des préjugés religieux, elle considérait le terme de *mitsvot* comme un anachronisme [...] Elle voyait dans les juifs polonais une classe inférieure du genre humain [...] elle côtoyait exclusivement les juifs allemands. »<sup>128</sup> Elle est décédée le 27 avril 1829. Sa mort est passée inaperçue car Varsovie attendait alors la venue du tsar Nicolas I<sup>er</sup> et son couronnement comme roi de Pologne.

Temerl est morte un an plus tard. La description de ses funérailles dans les mémoires de Tymoteusz Lipiński prouve sa position exceptionnelle et son importance :

« Une israélite, Temerl, veuve de notre richissime Berek Shmuel est morte, laissant de nombreuses dispositions testamentaires pour des institutions de charité, sans faire la différence entre les confessions. Elle a été une grande bienfaitrice encore de son vivant et a aidé beaucoup de miséreux. On n'a pas encore vu de cortège funéraire aussi imposant, on a compté plus de 400 voitures de toute sorte et plus de 5 000 personnes, sans compter la foule de curieux massée dans toutes les rues au passage du cortège. Pendant la sortie du corps et la cérémonie au cimetière, dans l'appartement de la défunte, on a distribué des aumônes généreuses et d'autres soutiens. Informés par la police, des pauvres de toutes les confessions ont accouru de toute la ville, chacun a obtenu au moins un zloty. Dix rabbins de Varsovie et de ses environs ont prononcé des discours funéraires. »<sup>129</sup>

Temerl a représenté, selon beaucoup de témoignages, un modèle de fonctionnement et d'idéologie différent de la belle-mère de son mari. Si l'attitude de Judith s'est formée dans l'espace des Lumières juives, de la *haskalah*, Temerl était liée au hassidisme. Beaucoup d'activités de cette femme énergique et influente sont devenues légendaires, surtout ses

<sup>128</sup> Ludwik Frenk, *Testament Judyty Jakubowicz Zbytkower* [ *Le Testament de Judyta Jakubowicz-Zbytkower*], *Nowe Życie*, n°1/1924, fasc.1-3, p. 378.

<sup>129</sup> Tymoteusz Lipiński *Zapiski z 1825 -1883*, Kraków 1883, pp. 199-200.

contributions à la promotion du hassidisme qu'elle appuyait financièrement (elle donnait des emplois aux tsadiks nécessiteux<sup>130</sup>) et soutenait politiquement<sup>131</sup>. Elle est devenue un personnage de premier plan dans les récits hassidiques, où l'on trouve des informations précieuses sur sa personne. Elle est aussi inestimable quant à l'évolution du récit dans la culture hassidique. Considérés non seulement comme outil scientifique, ces récits témoignent des voies possibles pour « vivre la sainteté et les envisager comme des mitsvots »<sup>132</sup>. « Passés d'une bouche à l'autre, avec le temps ils sont devenus tels l'Évangile » a écrit Salomon Łastik<sup>133</sup>.

Dans son article *Outside the Natural Order: Temerl, the Female Hasid*, Tsippi Kauffman<sup>134</sup> analyse dix récits où apparaît Temerl, du point de vue de la construction socio-culturelle du genre et de la stratégie des rôles sociaux des femmes. Kauffman a relevé une ambiguïté dans la stratégie de montrer le personnage de Temerl. D'une part, elle apparaît toujours dans un contexte de grande richesse et de grande influence – par exemple, elle réussit à annuler une interdiction gouvernementale de pèlerinage hassidique<sup>135</sup> – et on cite ses vertus telles que la justice, la piété et la générosité en rappelant que « ses actions sont connues dans le monde entier »<sup>136</sup>. D'autre part, plusieurs récits évoquent le conflit qui naît entre sa position sociale, habituellement propre à l'homme (l'argent, le pouvoir, le patronage, les affaires, mais aussi le port de *talit katan* obligatoire uniquement pour les hommes<sup>137</sup>, l'ordre de copier la Torah pour soi<sup>138</sup>) et son sexe aux rôles qui lui restent traditionnellement assignés. Temerl se trouve donc « hors de l'ordre naturel », dépassant les standards et les catégories sociales. Les stratégies de retour à « l'ordre naturel » pré-

<sup>130</sup> Dynner, *Men of Silk*, pp. 104–114

<sup>131</sup> Dynner, *Men of Silk*, pp. 150–159.

<sup>132</sup> Zuzanna Solakiewicz, *Cemach Cedek w tradycji Chabadników*, „Midrasz” 2/2004, p. 24.

<sup>133</sup> Salomon Łastik, *Z dziejów Oświecenia żydowskiego. Ludzie i fakty*, Warszawa 1961, p. 69; Tsippi Kauffman *Outside the Natural Order: Temerl, the Female Hasid*, „Studia Judaica” 19 (2016), nr 1 (37), s. 87–109. Voir: Ada Rapoport-Albert, *Hagiography with Footnotes: Edifying Tales and Writing of History in Hasidism*, dans (ed.), *Essays in Jewish Historiography*, Ottawa, 1991, 119–159.

<sup>134</sup> *Studia Judaica* 19 (2016), nr 1 (37), s. 87–109.

<sup>135</sup> Voir: Dynner, *Men of Silk*, 110.

<sup>136</sup> Avraham Issakhar Alter, *Meir eynei ha-golah* (Piotrków, 1925), 34, par. 62, cité d'après Kauffman, p. 91.

<sup>137</sup> Issakhar Dov Friedman, *Toledot rabeinu Yehezkel*, dans: Hayim Betsalel Panet, *Derekh yivhar* (Munkach, 1894), 1, cité d'après Kauffman, p. 98.

<sup>138</sup> *Siah sarfei kodesh he-hadash* (1989), part IV, 172:30, cité d'après Kauffman, p. 99.

sentes dans les récits sont diverses, de l'ironie condescendante au discrédit, allant même jusqu'aux comparaisons avec les animaux considérés comme impurs rituellement.

Une des histoires présente le séjour aux bains de Carlsbad du tsadik Bunie de Przysucha et de ses élèves. Temerl avait des relations étroites avec le tsadik et elle lui a procuré un emploi. Dans le récit, quand le tsadik manque d'argent, elle lui vient au secours, mais se trouve aussi réduite au rôle d'une humble servante et blanchisseuse du linge masculin, soumise à l'homme tsadik. « Et en effet, Temerl, femme pieuse, que son souvenir soit béni, arriva en apportant de l'argent. Elle prit aussi un peu de linge à laver dans une cuve et nettoya elle-même le vêtement. »<sup>139</sup> Un second exemple évocateur correspond à l'histoire racontant comment l'argent offert par Temerl est rejeté par le tsadik et provoque chez lui, même à sa seule évocation, une attaque aiguë de vomissements. Ce refus physique violent « de l'argent de la femme Temerl » dénote selon Kauffman les désirs sexuels et financiers inscrits dans le récit<sup>140</sup>.

Endossant les rôles et fonctions traditionnellement masculins de bienfaitrice des tsadiks et du hassidisme ainsi que de potentat économique, Temerl ébrèche l'ordre social et bouscule l'ordre des sexes qui le caractérise. Il faut donc lire dans une partie de ces récits une tentative de le restaurer.

Le personnage de Temerl apparaît aussi dans un premier roman écrit en hébreu, traduit aussi en yiddish, *Révéléateur des secrets* de Joseph Perl, hassid dans sa jeunesse, venu plus tard à la haskalah. Le livre a paru à Vienne en 1819 avec trois ans de retard, à cause des ingérences de la censure. Avec ses excellentes scènes de genre de la vie des hassidims, il brosse une image fortement satirique de ce mouvement. L'auteur utilise une forme de roman épistolaire, la correspondance de vingt-six hassidims appartenant à deux groupes de tsadiks rivaux le compose. Le sujet est la parution d'un livre en allemand attaquant le hassidisme et une intrigue pour le voler et le détruire, alors que les aristocrates polonais souhaitent le faire traduire en polonais. La parodie et la stylisation en langue spéci-

<sup>139</sup> Yehoshua ha-kohen of Sochaczew, *Ets avot, megilat yuhasin, tahat ha-ets*, dans: Elazar Ber Zeev Wolf ha-kohen, *Hidushei maharah* (Warsaw, 1898), 2, cité après Kauffman, p. 93.

<sup>140</sup> Yo'ets Kim Kadish of Przytyk, *Siah sarfei kodesh* (Jerusalem, 1972),. part IV, 73:39, cité d'après Kauffman, p. 105.

fique de hassidims étaient si réussies qu'une partie de lecteurs l'ont pris pour une œuvre émanant des milieux hassidiques. Le portrait de Temerl dans le roman est très satirique, elle y apparaît comme une promotrice des hassidims, comme une femme chef que - selon Perl - les hassidims appelaient « le Rebbe »<sup>141</sup> sur l'ordre du Voyant de Lublin, tsadik célèbre. Selon Perl, Temerl est une réincarnation de la biblique Tamar, mêlant le péché, la tentation et le danger à la pureté, la piété et la grâce. Une des légendes évoque Temerl qui promet deux pièces d'or pour chaque exemplaire du roman de Perl qui, une fois obtenu, était immédiatement brûlé.

Tandis que Judith Zbytkover est un exemple des changements acculturant, Temerl illustre un modèle de vie à l'opposé, complètement enraciné dans la culture hassidique. Éduquée, elle connaissait bien le Talmud et l'hébreu, ce qui reste en accord par ailleurs avec l'image des premiers adeptes et promoteurs du hassidisme bien formés et initiés à la Kabbale et au Talmud. Elle aurait même donné des conférences sur le Talmud destiné au public féminin de la synagogue<sup>142</sup>. On en sait peu sur sa famille, certaines traces indiquent du côté de sa mère (Miriam, Feigi?) une très riche tradition rabbinique, mais cela exige une recherche plus poussée. Elle avait probablement pour grand-père le rabbin Issachar Stern de Nowy Jarachov et pour arrière-grand-père - Saul Löwenstam, le grand rabbin d'Amsterdam et talmudiste hollandais mort le 19 juin 1790. Le frère de ce dernier, Zvi Hirsh Berlin Loewenstamm, était le rabbin de la Grande Synagogue de Londres, puis de Berlin. Cet ami de Moses Mendelsohn a été peint par Turner. Par sa tante (?) Miriam, Tamerl avait aussi des liens avec les traditions rabbiniques de la famille Horovitz. Si les recherches généalogiques se confirmaient, il faudrait rappeler qu'à cause des mariages précoces et des naissances tout aussi précoces, Temerl aurait pu connaître en tant que femme adulte son arrière-grand-père Saul, le grand rabbin d'Amsterdam.

La famille Sonnenberg-Jakubovitch est un exemple de mélange culturel et religieux rare au sein d'une même famille. Judith est une *maskil* d'une famille marchande de Francfort, Temerl appartient à une famille rabbinique savante. Les trajets confessionnels des héritières de

<sup>141</sup> Joseph Perl, *Megaleh temirin* (Vienna, 1819). Translated as *Joseph Perl's Revealer of Secrets: The First Hebrew Novel*, trans. Dov Taylor (Boulder, 1997), 179-180.

<sup>142</sup> „Echo Pragi”, 1916, n° 13.

cette famille étaient aussi divers. Deux filles de Judith sont restées fidèles au judaïsme, tandis que la troisième Anna<sup>143</sup>, une fois divorcée, a épousé un catholique, Józef Morawski, nommé bientôt sénateur et ministre des finances du Royaume de Pologne. Une petite-fille d'Anna, donc l'arrière-petite-fille de Judith, Franciszka Siedliska, fondatrice de la congrégation des sœurs de la Sainte Famille de Nazareth, a été béatifiée par le pape Jean Paul II. En 1806, la belle-fille de Judith, Atalia, et son deuxième mari, Samuel Fraenkel, l'un de plus gros financiers du Royaume de Pologne en cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que les enfants de leurs premiers mariages, se sont aussi convertis. Il faut ajouter à ce chaudron religieux, une note protestante. Au moins un frère de Judith, Leopold, et son neveu Rudolf, de hauts fonctionnaires prussiens, s'étaient sans doute également convertis.

Judith et Tamerl ont grandement contribué à l'ascension financière et sociale de leurs familles qui n'ont pas manqué de personnalités féminines bien connues dans les générations suivantes : Franciszka Siedliska déjà évoquée ou Moina McGregor Mathers (Bergson), artiste et l'une des occultistes européennes les plus célèbres, fille du compositeur Michel Bergson et sœur du Nobel. Temerl et Judith étaient des femmes d'influence, femmes accomplies agissant dans des domaines différents de la réalité de leur temps, sociale, culturelle, économique et religieuse. Elles se sont arrachées au partage rigide des rôles sociaux, en tant que femmes, mais aussi en tant que Juives et représentantes de l'élite financière. D'autres femmes dans cette famille ont relevé des défis économiques, mais leurs actions se faisaient à une échelle plus réduite, sans rompre avec les normes sociales ou religieuses. Elles étaient avant tout mères et épouses. L'émancipation, même si elle ne s'arrête pas, ralentit par la suite. Les femmes juives, dont les filles de Judith et Temerl, reviennent aux rôles socialement incontestés de mères, de maîtresses de maisons et de dames marchandes. La génération de cette bourgeoisie naissante sur le territoire polonais devait non seulement occuper et organiser l'espace encore ouvert à des investissements économiques, mais aussi créer une infrastructure socio-culturelle adéquate à la nouvelle classe sociale dans laquelle la participation des Juifs sur les territoires polonais était considérable. Ce processus impliquait obligatoirement une rupture avec

---

<sup>143</sup> Primo voto Łazarzowa Tischlerowa.

les règles établies et socialement acceptées, par exemple celles concernant la place et le rôle des femmes. Ce trajet de la bourgeoisie polonaise menait du négoce et de la banque au salon et au mécénat culturel. L'arrière-petite-fille de Judith et de Shmuel, Feïga Franciszka Toeplitz devenue veuve, a tenu avec son fils Henri le grand magasin *Franciszka Toeplitz et Successeurs*. Henri devenu maître du marché du sucre et fondateur de la Banque de Commerce, était également connu comme mélomane et mécène qui aidait financièrement Stanisław Moniuszko et créait la Société de soutien aux artistes dans le besoin.

La littérature polonaise du début du XIX<sup>e</sup> siècle marque une apparition remarquée des Juives dans l'espace public, elle l'enregistre et la décrit. Sans Judith et Temerl, des romans tels que *Leib et Shora* et surtout *Moshkopolis* n'auraient probablement pas vu le jour.